

Chloé Sainte-Marie... Cinéma, cinéma

Olivier Bourque

Number 249, July–August 2007

Gille Carle : le batailleur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47487ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

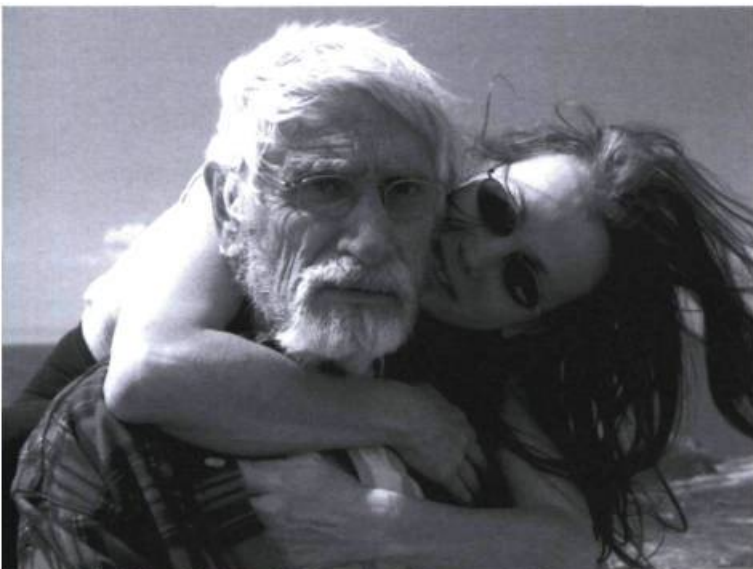
Bourque, O. (2007). Chloé Sainte-Marie... Cinéma, cinéma. *Séquences*, (249), 30–30.

CHLOÉ SAINTE-MARIE... CINÉMA, CINÉMA

Une rencontre marquante dans la vie de Gilles Carle : celle avec Chloé Sainte-Marie au Festival des Films du monde en 1982. Depuis, ils ne se sont jamais quittés, partageant les bons coups et les échecs. Retour sur Gilles Carle, le créateur, avec sa meilleure ambassadrice.

Gilles Carle a toujours voulu faire des films avec des acteurs qu'il aime. Pour lui, il est nécessaire d'avoir des atomes crochus avec sa matière première. Ainsi, il va tourner plusieurs fois avec les frères Pilon, Reynald Bouchard ou J. Léo Gagnon. Il fait notamment jouer ses blondes : Carole Laure, Anne Létourneau, mais aussi Chloé Sainte-Marie, avec qui il partage sa vie depuis 25 ans.

Chloé incarne tout à fait l'héroïne *carlienne*, une femme de feu, forte et fragile, qui se bat contre les contraintes sociales et qui est bien souvent la solution, l'avenir d'un homme déboussolé. Peu après leur rencontre, le cinéaste la pousse sous les projecteurs. Avec elle, il tourne tout d'abord des documentaires, dont **Cinéma, cinéma** (1985). Mais c'est avec **La Guêpe** (1986) que Chloé Sainte-Marie obtient la célébrité. Et peut-être pas pour les bonnes raisons. L'expérience est difficile et l'accueil du film, terrible.



Gilles Carle et Chloé Sainte-Marie... partagent les bons coups et les échecs

« J'étais toute jeune, inexpérimentée, se souvient Chloé Sainte-Marie. J'étais naïve, sous le charme et hypnotisée par Gilles Carle [...]. J'ai dû apprendre à grande vitesse, j'ai été parachutée dans ce métier [...]. Pendant le tournage de **La Guêpe**, je découvrais tout. »

Le film est un échec commercial et critique. Mais encore aujourd'hui, Chloé Sainte-Marie tient à défendre l'œuvre. Les gens n'ont peut-être pas compris ce « thriller méditatif » comme Carle se plaisait à le décrire. Mais l'échec est normal dans une carrière.

« Tout artiste a connu ça, des hauts et des bas, affirme-t-elle. Il faut que les cinéastes se permettent des exercices de style. C'est d'ailleurs ça qui est intéressant chez les créateurs, les défauts, les faiblesses. »

Chloé Sainte-Marie va également jouer dans certains des films les plus truculents de Carle : **La Postière** (1992) et

Pudding Chômeur (1996), sa meilleure expérience de tournage. « Il y a avait une folie dans ce film », dit-elle.

Quand vient le temps de décortiquer l'œuvre de Carle, Chloé Sainte-Marie ne tarit pas d'éloges. Elle parle avec beaucoup d'ardeur de l'homme, du cinéaste, mais aussi du génial graphiste, de l'artiste visuel.

« Si Gilles était né au Moyen-âge, il aurait été un grand peintre, indique-t-elle. Regardez seulement le cadrage et la beauté des images dans *Percé on the rocks*, on dirait un tableau. »

Mais selon Chloé Sainte-Marie, la force du cinéma de Carle réside également dans la vigueur de son propos.

« Gilles a préféré s'intéresser aux autochtones, aux minorités, aux marginaux plutôt qu'à la classe moyenne. » Carle a finalement la vision d'un anthropologue, même si parfois on l'a taxé à tort d'être un fantaisiste. Son œuvre, branchée sur la réalité, est plutôt bien ancrée dans les débats de son temps. Et est même parfois en avance sur lui.

« Gilles a été un des premiers à parler d'écologie, affirme Chloé Sainte-Marie. Il avait fait un film avec Serge Deyglun en 1961 qui s'intitulait *Une rivière en danger*. » En 1980, il récidive avec **Fantastica**, sa comédie musicale aux accents pamphlétaires dénonçant la dilapidation de nos ressources forestières.

Chloé fut de tous ses combats. Aujourd'hui, aux côtés d'un Gilles Carle en retrait, elle dénonce le peu d'égard de l'État québécois envers ses créateurs.

« Le gouvernement ne considère pas assez Gilles Carle et son travail, dit-elle. Il faut défendre nos patrimoines vivants. L'État ne veut pas soutenir Gilles, car ils ont peur de créer un précédent. »

Lors d'une exposition sur Gilles Carle au Musée de la Civilisation en 2003, elle profite de la présence de la ministre de la Culture de l'époque, Line Beauchamp, afin de demander que le gouvernement accorde une rente aux créateurs québécois. Jusqu'à aujourd'hui, ses demandes sont demeurées lettres mortes.

Selon Chloé Sainte-Marie, la situation n'est pas plus rose concernant les droits des films de Gilles Carle. En fait, le cinéaste ne touche pas un rond lors de la diffusion de ses œuvres à la télévision. Il est aussi désolant de constater que ses longs métrages ne sont pas accessibles en format DVD. En raison de l'éparpillement des droits, la chose semble impossible à réaliser jusqu'à maintenant.

Tout n'est pas perdu pour autant. Chloé Sainte-Marie y croit encore. D'après elle, l'œuvre de Carle doit être montrée et enseignée.

« Il faut étudier Gilles Carle à l'école, soutient-elle. Il ne faut pas oublier que les étudiants apprennent l'histoire avec **Une époque en Amérique**. »

Gilles Carle, pédagogue ? Il s'agirait probablement de la plus belle récompense que l'on puisse faire à un créateur. Celle de lui permettre de vivre, de s'incarner dans la jeunesse.